

PREMIÈRE PARTIE

≡ GRAND-BIGARD ≡

≡ DANS LE PASSÉ ≡

ET DANS LE PRÉSENT

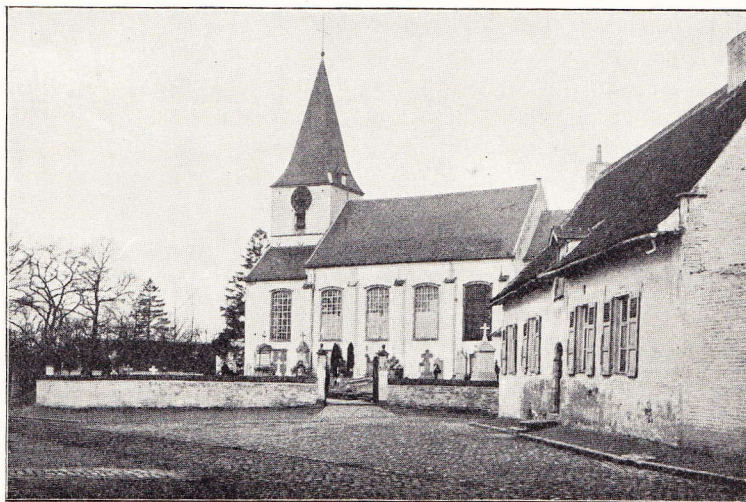
1910

I. — LE VILLAGE ET L'ÉGLISE

Une « ancienne et très illustre seigneurie », comme disaient nos arrière-grands-pères, et une abbaye dont la fondatrice a reçu de l'Eglise l'auréole des saints, donnent beaucoup de lustre aux annales de ce village.

Ni l'une ni l'autre de ces institutions, non plus que la proximité de la capitale, ne l'ont fait grandir : c'est encore une bourgade du bon vieux temps.

Ceux qui l'habitent n'ont pas de vaines prétentions : ils ont éparpillé leurs petites maisons des deux côtés d'un antique chemin, sans se soucier le moins du monde de suivre un alignement banal.



L'Eglise de Grand-Bigard et l'ancienne brasserie (*De Cam*)

A un carrefour, une églisette plantée au milieu d'un cimetière clos de murailles élève timidement sa silhouette avenante, au-dessus de ces pittoresques masures. C'est le berceau du village — « la place », s'il m'est permis d'employer ce terme ronflant.

Le calme le plus complet y règne d'habitude. Pour la voir animée, il faut y aller le dimanche, à l'heure des offices, lorsque les villageois s'y rendent à l'appel de la cloche. Le petit sanctuaire regorge alors de

monde et, cependant que quelques retardataires se glissent et s'entassent encore sous le portail, l'orgue répond à la voix grave du prêtre et résonne exquisément dans la poétique tranquillité de ce coin champêtre.

L'église reconnaît pour patron principal saint Gilles (en flamand : *sint Egidius*), dont elle possède des reliques depuis 1654, et pour patron secondaire, sainte Wivine.

Elle a été consacrée, le 27 juillet 1774, par l'archevêque de Malines. On y a travaillé toutefois jusqu'en 1780.

Sa nef unique, avec son pourtour lambrissé de boiseries sculptées, ses autels rococo et sa décoration discrète, a l'aspect intime et recueilli de nos vieilles églises villageoises.

Le trésor artistique de l'église n'est pas considérable.

Le maître-autel est orné d'un tableau, la *Visitation*, qu'on attribue à de Crayer. Je doute que ce soit une toile de cet artiste : on n'y retrouve pas son coup de pinceau.

Au bas de l'autel, dans une niche que dissimule l'antependium, s'abrite une belle œuvre en marbre blanc. C'est un Christ couché, sculpté en 1650 par Jérôme Duquesnoy et provenant, dit-on, de l'ancienne abbaye de Grand-Bigard.

Ce qui semble le confirmer, c'est qu'il a été donné à l'église, en 1814, par le maire Desferrières, qui possédait alors l'abbaye. Un vieux livre de notes, conservé à la cure, fait mention de ce don.

Le bras gauche du Christ présente une cassure. On raconte que le maître, après le prononcé de sa condamnation, aurait, par dépit, brisé quelques-unes de ses œuvres réunies dans son atelier. Le Christ de Grand-Bigard aurait été du nombre. L'avant-bras qu'on y a ajouté paraît, en tout cas, avoir été sculpté par un artiste médiocre.

Des vitraux d'une tonalité criarde projettent dans le chœur un jour verdâtre. Je ne sais quel esthète les a choisis. Il devait, sans conteste, être atteint de daltonisme.

Si l'on en croit la tradition, le *Christ en croix* placé vis-à-vis de la chaire à prêcher, aurait été peint par Crayer, comme le tableau du maître-autel. C'est encore une attribution d'auteur fort douteuse et qu'aucun document n'est venu confirmer.

Des toiles de moindre valeur sont appendues à côté du jubé : l'*Assomption de la Vierge* et la *Naissance de l'Enfant Jésus*.

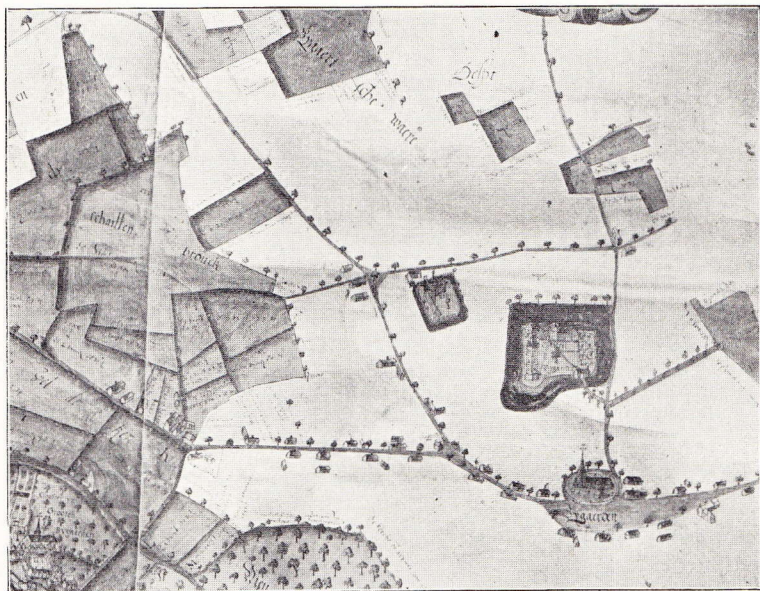
L'église a possédé autrefois un tableau sur lequel se trouvaient représentés saint Norbert et saint Gilles, au pied de l'autel de la Vierge miraculeuse de Grand-Bigard (*O. L. V. van Toevlucht*). J'en publie une photographie, d'après une estampe que possède la cure. Ce tableau, enlevé par les révolutionnaires en 1799, était une œuvre de Crayer.

L'attribution au fécond artiste brabançon des deux toiles dont j'ai parlé, résulte probablement de là.

Un des autels latéraux de l'église est encore dédié à la Vierge miraculeuse de Grand-Bigard. La statuette qui orne cet autel a été donnée

à l'église en 1644, par Jeanne de Boisschot, épouse d'Alexandre de la Tramerie, seigneur de Givenchy. Elle a été faite avec un morceau de chêne provenant de Montaigu et donné par l'infante Isabelle au père de la donatrice, le conseiller Ferdinand de Boisschot. L'image de la Vierge paraît avoir été l'objet d'un culte fervent à cette époque (1).

L'autre autel est dédié à sainte Wivine. La statue de la sainte et ses reliques sont très vénérées par les fidèles. J'y reviendrai (2).



Grand-Bigard en 1624, d'après la carte du géomètre Phil. De Dyn (*Archives générales du Royaume*)

Chose curieuse, au-dessus des orgues surmontant le jubé, on aperçoit le cadran d'une horloge, dont le lent tic-tac se répercute sourdement sous la voûte du sanctuaire (3). Je n'ai vu cette particularité dans

(1) Pendant les troubles du XVII^e siècle, la statuette fut placée pendant un an au Béguinage, à Bruxelles. Elle fut réinstallée solennellement le 2 juillet 1668.

(2) Les autels latéraux ont été livrés à l'église en 1778 par Fr. Numan, bourgeois et menuisier de Bruxelles, qui les a construits d'après les plans de l'architecte Sevin et a reçu en paiement de sa fourniture une somme totale de 630 florins. Ces autels ont été marbrés et dorés en 1783 par E. Crapé, au prix de 400 florins.

Lors de la démolition de l'ancienne église, les vieux autels, qui dataient de 1650, furent vendus par l'architecte Thibaut.

Au XVII^e siècle, un de ces autels était dédié à saint Norbert et les curés de Grand-Bigard étaient alors des Prémontrés. Ainsi s'explique que le fondateur de cet ordre se trouvait représenté sur le tableau de Crayer.

Le maître-autel actuel a été fait en 1791 par Jean J. Montois et frères. Il a coûté 500 florins. Il a été marbré en 1817 par R. Van Geel, au prix de 400 florins.

(3) Cette horloge a été construite en 1813 par le frère capucin J.-A. Teerlinck, de Bruxelles. Elle a coûté 274 florins 7 sous.

aucune autre église du Brabant, sauf à Bodeghem-Saint-Martin, où l'on voit un cadran d'horloge au milieu du plafond.



Le tableau de Crayer, enlevé par les Français
(d'après une estampe)

L'église possède trois cloches. La grosse cloche porte l'image de la Vierge et de saint Gilles. Son poids est de 1,728 livres. Elle a été fournie en 1834 par A.-L. Van Aerschodt-Van den Gheyn, de Louvain, et elle eut pour parrains le bourgmestre Van Meerbeek et M^{me} Van Mulders (née A.-C. Van Lierde).

La cloche moyenne a été bénie, en 1893, par le doyen de Laeken. Elle porte le nom de deux notabilités de la commune à cette époque, M. F.-J. Wydemans et M^{me} veuve Er. Dansaert-Keymolen (1).

La petite cloche porte l'inscription : *Hendrick ben ic, van Peter van den Gheyn geghoten, MDXCVII*. Elle pèse 200 livres environ et a été donnée à l'église par M. Triponetty, à charge de payer 80 florins de pour-

boires. Elle provient d'une autre église pillée par les Français.

C'était en quelque sorte une restitution : lorsque Grand-Bigard reçut la visite des sans-culotte, en 1799, ceux-ci emportèrent les cloches. Ils enlevèrent aussi les archives curiales, ainsi que la table des pauvres des années 1303 et suivantes (2).

(1) Cette cloche provient de la fonderie Alph. Beullens, à Louvain. Son poids est de 670 kilogrammes et elle a coûté 2 fr. 95 le kilog. (placement compris); plus 340 francs pour les accessoires. Elle a eu pour parrain le bourgmestre de l'époque, M. J.-B. De Sager.

(2) Ces détournements furent commis, le 22 janvier 1799, par des fantassins.

Deux jours avant, des cavaliers avaient fait irruption dans le village et, jusqu'au matin, ils cherchèrent vainement le curé Garcy, qui s'était réfugié chez M. Triponetty, pour ne pas devoir prêter serment.

Dès le 25 septembre 1797, Garcy avait dû se fixer chez ce notable du village et il y resta jusqu'en 1801. On lit, en effet, dans les notes qu'il a laissées :

« *Propter persecutionem debui deserere domum meam quam ædificavi, multis litibus cum decimatoribus, anno 1780, et per quatuor annos mansi in domo Domini Triponetty.* »

Au nombre des cloches enlevées par les révolutionnaires, devait se trouver la grosse cloche, qu'Antoine Bernard, de Neufchâteau (Lorraine), refondit en 1727, moyennant 127 florins 14 sous (2 sous par livre). L'acte fut passé par le notaire C.-A. Delcor, de Ternath, en présence du curé, du maire Ch. Delcor, des échevins Ph. De Breucker et J. Calloens, du maître d'église Henri Puttaert et du sacristain Mich. Cooman.

La cloche moyenne (676 livres) avait été achetée en 1622, au prix de 14 sous la livre.

L'église possède deux ostensoirs en argent. Celui que le curé Van Bever acheta en 1722 au prix de 200 florins, chez Josse Van den Block, à Bruxelles, doit avoir été dérobé par la soldatesque française.

Sous une porte donnant accès au chœur de l'église, du côté du nord, une pierre tombale se trouve encastrée dans le pavement. Elle porte cette inscription, devenue à peu près illisible :

..... HET LICHAEM VAN D'HEER
JOANNES IGNATIUS CAROLUS
MAILIEZ
(OVER) LEDEN TOT BRUSSEL
..... 24 X 1802
..... 73 JAEREN
(IN ZIJN LEVEN) DROSSARD ENDE MEYER
VAN SAVENTHEM, STERREBEECK,
NOSSEGEM, ERPS ENDE QUAREBBE,
INTENDENT ENDE RENTMEESTER
VAN DIE VROUWE GRAVENINNE
DE LA TOUR TASSIS,
GEBOREN ZIEROTIN.
R. I. P.

Les Archives générales du Royaume possèdent une copie de l'acte par lequel ce Jean Mailiez a été nommé drossard, le 26 août 1775 (1).

Extérieurement, est assujettie au mur de l'église la pierre sépulcrale de l'architecte Laurent-Benoît Dewez, né à Petit-Rechain, près de Verviers, le 14 avril 1731, et qui vint finir ses jours à Grand-Bigard. L'inscription latine gravée sur la pierre donne en abrégé sa biographie et rappelle la date de son décès : le 1^{er} novembre 1812 (2).

Sa femme, Marie-Françoise Mertens, native de Bruxelles, lui a survécu pendant quelques années. Elle a atteint le même âge que lui : 81 ans. Son décès est survenu dans sa ville natale, le 30 septembre 1826; elle a été inhumée à Grand-Bigard trois jours après.

(1) Son nom y est orthographié MAILLIEZ, de même que dans les actes scabinaux conservés aux Archives et où il comparait.

Le 10 mars 1788, il abandonna la charge de drossard, avec les prérogatives et émoluments y attachés, à J.-B. Noydens, mayeur de la baronnie, qualification qui prouve qu'il avait précédemment renoncé aux fonctions de maire, en faveur de la même personne.

Ce Jean Mailliez ou Maillet est le père, je suppose, de Joseph-Louis Maillet, dont je parle plus loin.

(2) Cette longue inscription a été reproduite par Wauters. La voici partiellement :

D. O. M. — HIC JACENT — DOMINUS LAURENTIUS BENEDICTUS DEWEZ — EX RECHAINS DUCATUS LIMBURG. CELS^{MI} QUONDAM DUCIS — CAROLI LOTHARINGICI BELGII AUSTR. GUBERNATORIS ARCHITECTUS — OBIIT 1^o NOVEMBRIS 1812 AET. 81..... ETC.

A côté des époux Dewez, reposent deux de leurs parents, le beau-frère et la belle-sœur du talentueux architecte (1).

D'après les archives de la cure, Dewez eut un fils, Henri-Chrétien, né à Bruxelles. Lorsqu'il mourut, le 9 janvier 1814, à la suite de blessures qu'il avait reçues à San-André (Barcelone), il était « adjudant sous-officier au 4^e régiment des hussards ». Il n'était âgé que de 28 ans. Un service solennel eut lieu en son honneur à Grand-Bigard, le 5 décembre 1814 (2).

Quelle est l'habitation de plaisance où Dewez prit sa retraite à Grand-Bigard ? J'ai fait d'inutiles recherches à cet égard. Les vieux habitants du village tombent des nues, lorsqu'on leur parle du célèbre architecte.

Schayes, qui a consacré à celui-ci une notice élogieuse, est muet sur ce point. Il nous apprend que Dewez, devenu seigneur de Steen, à Elewytt, s'y retira en 1778 (3).

Il ajoute : « Depuis, il alla demeurer au Grand-Bigard, où il mourut en 1812, avec la douleur d'avoir vu démolir plusieurs des monuments magnifiques dont il avait embelli sa patrie (4). »

(1) Leur pierre tombale porte :

HIC JACENT — REVERENDUS ADMODUM DOMINUS — FRANCISCUS JOSEPHUS MERTENS BRUXELLENSIS — PRESBYTER ET PROTONOTARIUS APOSTOLICUS..... — OBIT ANNO 1821 DIE 16 MENSIS APRILIS — ET SOROR EJUS DOMICELLA — MARIE ANNA PETRONILLA MERTENS — OBIT CÆLEBS — DIE 28 XBRIS 1810 AETATIS SUÆ 81. — R. I. P.

Par une coïncidence curieuse, ces deux personnes ont aussi atteint l'âge de 81 à 82 ans.

Le prêtre a succombé à Watermael, âgé de 82 ans, après cinquante-huit ans de prêtrise.

(2) Dewez appartenait à une famille nombreuse. Qu'on en juge d'après la liste de ses frères et sœur :

Olivier-Ignace,	né à Petit-Rechain,	le 8 septembre 1720 (mort en bas âge) ;
Marie-Cathérine,	née »	» 7 novembre 1721 ;
Antoine-Joseph,	né »	» 23 avril 1723 ;
Olivier-Ignace,	» »	» 18 juin 1724 ;
Jean-François,	» »	» 3 juillet 1725 ;
Jean-Gilles-Albert,	» »	» 27 février 1727 ;
Antoine-Joseph,	» »	» 26 janvier 1729 ;
Louis-Bernard,	» »	» 27 décembre 1733.

Les parents s'appelaient Antoine Dewez et Marie Bocho ou Lebochoz.

M. A. Barthélemy, secrétaire communal à Petit-Rechain, qui m'a donné ces renseignements, ajoute que les Dewez doivent avoir quitté ce village vers 1734. Après cette date, il n'est plus fait mention d'eux dans les archives locales.

(3) En 1773, d'après Wauters.

(4) A.-G.-B. SCHAYES : *Notice sur l'architecte L.-B. Dewez*. (Mess. des Sciences et des Arts, 1833.)

Dans ce passage, l'historien de notre architecture nationale fait allusion aux abbayes édifiées par Dewez et ravagées par les révolutionnaires : Afflighem. Orval, Heylissem, etc.

Pas plus que Schayes, Ch. Piot n'a élucidé le problème, lorsqu'il retraça la vie du grand artiste (1).

Il s'est borné à reproduire les renseignements recueillis par Alphonse Wanters et d'après lesquels Dewez, après avoir habité le château de Grand-Bigard, se serait fait construire le petit *château de la Motte*, à Cappelle-Saint-Ulric.

Je ne sais où l'éminent historien brabançon a puisé ces détails, dont l'exactitude me paraît douteuse.

Je n'ai trouvé aucune mention d'un séjour que Dewez aurait fait au château seigneurial de Grand-Bigard. L'avocat Van Mulders, qui le possédait au commencement du xix^e siècle, le lui aurait-il loué ?

En ce qui concerne le château de la Motte, il se pourrait que Dewez l'ait bâti pour sa belle-mère, Pétronille Servaes, épouse de Pierre-Joseph Mertens. Une pierre de ce castel porte, en effet :

ME POSUIT — P. SERVAES. VID. — PI MERTENS — 1773.

Ce qui est hors de doute, en tout cas, c'est que Dewez a été citoyen de Grand-Bigard à la fin de sa vie : la commune possède dans ses archives son acte de décès (2).

(1) *Biographie nationale*, t. V, 1876, col. 909 à 912.

(2) Voici cet acte, tel qu'il a été dressé par le maître d'école de l'époque, J.-J. De Vogelas :

ACTE DE DÉCÈS

Du premier jour du mois de novembre, l'an mil huit cent douze, à neuf heures du matin.

Acte de décès de Laurent-Benoît De Wez, décédé le premier jour du mois de novembre, à cinq heures du matin, profession de architecte, âgé de quatre-vingt-un ans, né à Rechains, demeurant à Grand-Bigard, époux de Marie-Françoise Mertens, fils de Antoine Rechains (sic) et de Marie le Bochoz, décédés.

Sur la déclaration à moi faite par Monsieur Geraerd Bettens, âgé de quarante-deux ans, demeurant à Grand-Bigard, profession de cultivateur, qui a dit être le voisin du défunt, et par Monsieur Joseph Huygh, âgé de vingt-huit ans, demeurant à Zellik, profession de cultivateur, qui a dit être le voisin du défunt. Nous avons dressé le présent acte, que les déclarants ont signé avec nous étant illettrés.

(s) J. HUYGH.

(s.) GERARDUS BETTENS.

Constaté suivant la Loi et lecture du présent acte donnés aux parties comparantes, par moi Jean-Joseph De Vogelas, maire de Grand-Bigard, faisant les fonctions d'officier public de l'Etat civil, soussigné.

(s.) J.-J. DE VOGELAS,
Maire adjoint.

Ce voisin Gérard Bettens habitait une petite ferme, le long du chemin de Beckerzeel, près de la *Groenstraat*, ce qui semble corroborer la version d'après laquelle Dewez aurait eu sa résidence au château ou dans une maison de campagne toute proche.

D'après l'acte de décès dressé par le curé de l'époque, Dewez a été enterré « dans le cimetière, devant la fenêtre des fonds baptismaux ».

Une notice nécrologique parue dans un journal de l'époque, constate que le grand architecte « a terminé sa carrière au Grand-Bigard » (1).

Le talent de Dewez a été discuté, mais à tort, je pense. Les critiques ne sont-ils pas trop dédaigneux à l'égard des artistes du xviii^e siècle ? J'estime que ceux-ci gagneraient à être mieux connus.

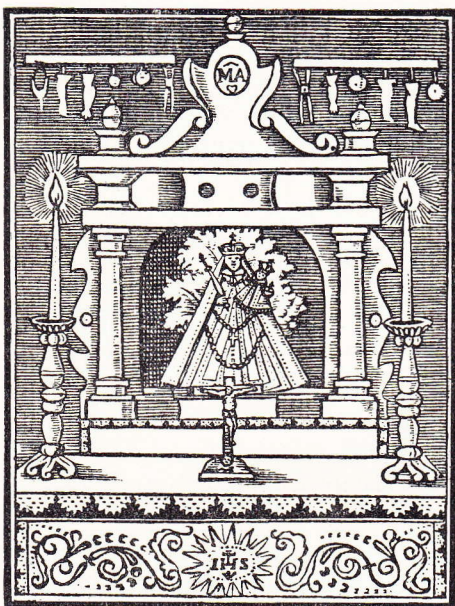
Dewez fit de longs voyages à travers l'Europe, pour se perfectionner dans son art. Il fréquenta longtemps l'Académie de Rome et eut pour maîtres des hommes célèbres, tels que Marchiani, architecte de Benoît XIV, et Vanvitelli, architecte du roi de Naples.

En 1760, il vint se fixer à Bruxelles. « L'architecture y était réduite dans le plus grand avilissement. Elle n'était presque plus qu'un métier en proie à la cupidité du premier entrepreneur, qui déterminait les formes, les proportions et les ornements de ce bel art. Choqué de la mauvaise manière de bâtir, Dewez a fait d'inutiles efforts pour bannir le mauvais goût et pour faire revivre la grande manière des anciens ; ses soins et son zèle ne le purent garantir de la jalousie :

il a eu la sagesse de la mépriser, et il laissa au temps et à son mérite le soin de le venger (2) ».

Piot n'est pas moins élogieux : « Doué du sentiment des proportions, Dewez sut, même dans ses œuvres les moins importantes, produire de grands effets. »

Selon Aug. Schoy, Dewez « est un architecte de génie, qui, le premier, osa régénérer l'école flamande en la retrempant à la source italienne, par l'étude de l'antiquité et du siècle de Léon X (3) ».



Notre-Dame du Refuge (O.-L.-V. van Toerlucht)
(d'après une vieille estampe)

(1) *L'Oracle*, 4 novembre 1812.

Dewez doit avoir résidé à Bruxelles avant de s'être retiré à Grand-Bigard. En effet, il figure sur la liste des citoyens absents de cette ville en l'an IV et prévenus d'émigration aux termes de la loi du 25 brumaire an III. (Publication de l'imprimerie Emmanuel Flon, an VI.)

(2) *Mémoires sur les sculpteurs et architectes des Pays-Bas*, par PH. BAERT, bibliothécaire du marquis du Chasteler, publiés en 1848 par le baron de Reiffenberg.

(3) *Histoire de l'Influence italienne sur l'architecture des Pays-Bas* (1879).

Une des meilleures créations du maître, voire son chef-d'œuvre, est restée debout, heureusement. Je fais allusion à l'église abbatiale de Vlierbeek, qui sert maintenant de temple paroissial dans le village de Kessel-Loo. Cet édifice Louis XVI, construit de 1776 à 1783, est d'une conception grandiose et originale. Il permet de se rendre compte du mérite incontestable de celui que Schayes appela le « plus grand architecte belge du XVIII^e siècle » et le « régénérateur de l'art architectural en Belgique ».

* * *

A côté de l'église de Grand-Bigard, le long du chemin de Cappelle-Saint-Ulric, il existe une propriété appartenant à la famille de Fauconval. C'est l'ancien presbytère du village, désaffecté en 1780, lorsqu'on édifia la cure actuelle.

On y voit deux habitations de plaisance. L'une, contiguë au cimetière, a été reconstruite en 1907-1908; c'est maintenant une spacieuse villa. L'autre, qui n'est qu'une dépendance de la première, a dû être la résidence d'un homme de goût : elle est précédée d'une superbe porte Louis XV en pierre bleue (1).

Pour la construction de la cure actuelle, le curé Garey fut autorisé à lever 2,400 florins, en vertu d'un octroi du Conseil de Brabant (1780). Il employa cette somme pour payer à l'abbaye le tiers de la dépense, ce qui me fait supposer que les bénédictines intervinrent dans les frais ou firent une avance de fonds. Certaines dépenses accessoires furent faites par le curé, de ses propres deniers.

* * *

Comme les villages voisins (Zellick, Berchem-Sainte-Agathe, etc.), Grand-Bigard eut beaucoup à souffrir des guerres de Louis XIV. Tant les Français que les alliés y firent de grands ravages.

Un des livres de notes de la cure donne à cet égard des détails précis :

En juin 1676, les Hollandais dévastèrent l'église et celles des localités environnantes.

Le 31 août de la même année, le village reçut la visite des Français, qui détruisirent la propriété *De Cam*, avec les granges qui en dépendaient (2), cinq maisons avoisinant l'église et trois autres, près d'un endroit où se trouvait la *Croix de pierre* et dont j'ignore la situation.

(1) Au commencement du siècle dernier, ce petit domaine appartenait aux époux Etienne Triponetty-Josez, qui vécurent jusqu'en 1805 et 1819.

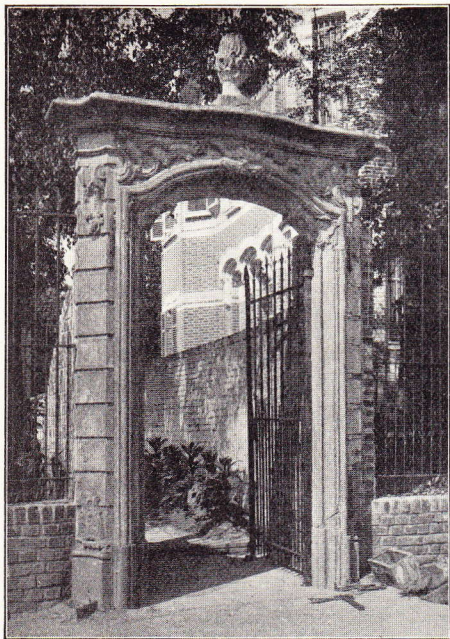
M^{me} veuve Lorieau, M. de Guérin de Chermont, et plusieurs autres propriétaires s'y firent ensuite.

(2) La brasserie *De Cam* a été transformée en ferme depuis quelques années; elle se trouve vis-à-vis de l'église, à l'angle des routes de Ternath et de Zellick.

Le bâtiment servant d'habitation paraît remonter à la fin du XVII^e siècle; il aura été édifié à la place de celui que les Français détruisirent.

Le 18 janvier 1684, dans la matinée, nouvelle apparition des Français, qui incendièrent trente-sept maisons, y compris les meubles et les grains; beaucoup de personnes moururent de misère et de froid. Le curé vendit sa maison pour venir en aide à ces malheureux.

Le 15 août 1690, des troupes allemandes dévastèrent le château. Elles emportèrent tous les grains et la paille, et ravagèrent les maisons. Dans le village, cent quatre-vingt-un paroissiens furent réduits à une grande pauvreté.



Porte Louis XV, près de l'église de Grand-Bigard

Le 7 juillet 1691, les Français incendièrent dix maisons, ainsi que les fermes Loyens et Gorroa, près de l'église.

La veille du bombardement de Bruxelles, le 12 août 1695, ils pillèrent à l'improviste l'église, l'abbaye et ses dépendances, ainsi que les églises des environs. Pendant six jours, ils ravagèrent toute la moisson. Le village souffrit d'une disette extrême.

A la fin de l'année 1698, il y eut une grande pénurie de grains dans nos provinces, et à Bruxelles on ne pouvait s'en procurer que par la force. On donna jusqu'à 18 florins par muid. L'autorité intervint et peu après il y eut abondance, ce qui ramena le prix à 6 ou 7 florins.

Dernier épisode : Le 1^{er} janvier 1699, une sanglante bagarre profana l'église. Henri Léon,

maître des pauvres, poursuivit dans le sanctuaire le coupable, Antoine Barbieur, barbier du village, et le blessa gravement à la tête. Le temple fut réconcilié trois jours après par le doyen de Leeuw-Saint-Pierre, sous l'autorité duquel la paroisse était placée alors.

Toute cette période a dû être bien douloureuse pour la population brabançonne.

J'ai réuni à la fin de cet opusculé (Annexes III, IV, V et VI) divers autres renseignements puisés dans les archives conservées au presbytère et que M. Charles Wittinck, curé du village, a bien voulu me communiquer.

GRAND-BIGARD



Cammaert. P.



ARTHUR COSYN

GRAND-BIGARD

NOTICE DESCRIPTIVE

I^{re} ÉDITION



PRIX : 1 fr. 50

SIÈGE SOCIAL DU TOURING-CLUB DE BELGIQUE
RUE ROYALE, Passage de la Bibliothèque, 4 (*Statue Belliard*)
BRUXELLES

—
1910

TABLE DES MATIÈRES

Pages

<i>Un mot au lecteur.</i>	V
-------------------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

GRAND-BIGARD DANS LE PASSÉ ET DANS LE PRÉSENT

I. — Le village et l'église	3
II. — Le château	13
III. — L'abbaye	27
IV. — Les biens de l'abbaye à Dilbeek.	41
V. — Les environs de Grand-Bigard (Zellick, Beckerzeel, Cobbe- ghem, Cappelle-Saint-Ulric, Bodeghem-Saint-Martin, Itterbeek, Dilbeek, Berchem-Sainte-Agathe et Ganshoren).	45

DEUXIÈME PARTIE

TOPOGRAPHIE, SERVICES PUBLICS ET STATISTIQUES

Nom du village et étymologie.	69
Territoire.	70
Hydrographie et orographie	70
Cadastre	70
Hameaux et lieux-dits.	76
Voirie	76
Postes	78
Population	78
Administration communale.	78
Enseignement	78
Bienfaisance	78
Finances communales	79
Agriculture	80
Fêtes locales	82
Culte	82

TROISIÈME PARTIE

ANNEXES

I. — Lettres patentes du titre de marquis pour le comte et la comtesse de Königsegg-Erps (1741)	85
II. — Mise en vente du château de Grand-Bigard :	
Acquisitions faites par J.-A. Van Mulders :	
a) Acte du 19 thermidor an IX	87
b) Acte du 7 floréal an XII	91
Acquisition par M.-C. Driessens :	
Acte du 4 juin 1806	93
III. — Fondations de messes	95
IV. — Revenus et charges de l'église	97
V. — Dîmes novales levées par le curé de Grand-Bigard	99
VI. — Liste des curés de Grand-Bigard	101



ERRATUM. — Dans l'opuscule Grimberghen, publié l'année dernière, l'estampe indiquée à la page 47 ne représente pas le Château de Liere, à Grimberghen, mais celui de Santhoven (près d'Anvers), portant le même nom. Le lecteur est prié de considérer comme nuls cette illustration et les quelques renseignements qui en ont été tirés (page 46, lignes 8 et 9; page 47, lignes 1 et 2).